

∞ Francis Ponge répond à un journaliste (repris dans MY CREATIVE METHOD) que c'est inutile (idiot ?) de demander à un poète ce qu'il a voulu dire ; vu que c'est même précisément la seule personne qui ne peut pas l'expliquer (quoique l'on connaisse pas mal d'auto-gloseurs), parce que s'il le pouvait il aurait écrit autrement, mais pas ce poème-là. Cette petite intro pour en venir à **MODE MINEUR** de Fabrice Farre, éd **AUX CAILLOUX DES CHEMINS**. Il y a dans les poèmes de Fabrice Farre une étrangeté première : « *La désobéissance s'arrête aux carrefours / le temps qu'elle ôte les larmes ferrées / puis elle lève ses épaules menues, refusant de s'excuser // et les limites gagnent de nouvelles / frontières* ». Souvent on aura l'impression que ces poèmes sont énigmatiques, qu'ils cultivent le (leur) mystère. Pourtant à la lecture ils montrent qu'ils sont faits des relevés quasi banaux d'une réalité populaire, d'éléments autobiographiques (ou qui semblent tels) que la patte de l'auteur rend

oniriques : « *La roue grince à l'étage, l'enfant du rez-de-chaussée / fait ses gammes, le piano couvre les fausses notes / des invités montent, du bruit de leurs pas résonnants / s'annonce la pluie, dans le miroir intérieur, chacun / plie son visage, celui qui est et l'autre qui s'ajoute* ». D'une écriture prosaïque affirmée, l'émotion est contenue, intérieure. Les poèmes de Fabrice Farre nous obligent à nous interroger sur nous-mêmes. Pas ce nous apparent, commun, que l'on montre à tous ; non, ce nous profond dont on ne parle pas (peu), parce que l'on sait bien que c'est par là que l'on serait faible, blessé, mis à bas « *Qu'étiez-vous, dans le bain quelques enfants secourus / par eux-mêmes, avant que l'air ne devienne plus rare* ».

MODE MINEUR, Fabrice Farre, 84 p, 14 €, éd **AUX CAILLOUX DES CHEMINS**. 24, avenue Charles de Gaulle 33520 Bruges : <http://www.aux-cailloux-des-chemins.fr>